

Cérémonie en l'honneur du départ à la retraite de Jean-Pierre Dupuy
École Polytechnique, amphithéâtre Pierre Faure, mardi 10 octobre 2006
Adresse de Jean Petitot

Monsieur le Président, Monsieur le Directeur Général, Mesdames, Messieurs, chers collègues et chers camarades,

Mon cher Jean-Pierre,

Ce moment d'hommage appartient à un type de temporalité des affaires humaines que tu as souvent étudié théoriquement, un moment où l'avenir reste ouvert et libre mais où le présent rétroagit sur le passé pour lui donner son sens.

C'est le moment où le décours temporel de tes choix successifs devient celui d'un *destin*, et en l'occurrence d'un grand destin.

À la question que la vie nous pose à chacun : « qu'as-tu fait de tes talents ? », je crois que tu peux répondre fièrement. Tu as produit une œuvre considérable et tu as *construit* des structures de recherche et d'enseignement qui constituent une part essentielle des sciences humaines et sociales de l'École.

Reçu à l'X et à Ulm en 1960, tu intègres l'École dans la même promotion que le Président Pierre Faure que nous honorons aujourd'hui, tu sors dans le corps des Mines et tu deviens Ingénieur général des Mines détaché au CNRS. À l'initiative de Jean Ullmo, tu fondes avec Jean-Marie Domenach le CREA en 1981 et tu le diriges jusqu'en 1999. Tu es nommé Professeur à l'École en 1992 et tu fondes enfin le GRISÉ après le CREA.

Comment parler en quelques minutes de tes vingt livres, douze ouvrages collectifs et trois cent cinquante articles, dont beaucoup sont devenus des références classiques. Ton premier mémoire de 1966 sur « L'approvisionnement en charbon d'importation des centrales thermiques de la Basse-Seine » t'a conduit fort loin, jusqu'à devenir Professeur à l'École, Professeur à l'Université de Stanford, Membre du Conseil Général des Mines et Membre de l'Académie des Technologies.

Lorsque, avec Lucien Scubla, nous avons préparé le grand colloque de Cerisy de l'année prochaine consacré à ton œuvre, nous avons vu se profiler dans ta production foisonnante ce que j'appellerai « les sept piliers de ta sagesse ».

1. Dès le début, tu t'es intéressé à l'enrichissement de l'économie par les sciences sociales et tu as travaillé sur les problèmes sociétaux critiques des sociétés industrielles, en particulier en ce qui concerne les politiques de santé. Tu étais alors très proche des thèses d'Ivan Illich.

2. Vers la fin des années 70, on voit apparaître le thème central de la théorie des systèmes, de l'épistémologie des théories sociales et cognitives et de la philosophie politique :

l'auto-organisation des systèmes complexes, leur autonomie et leurs propriétés d'autoréférence, dans la lignée des idées introduites par Von Neumann, Mc Culloch et Pitts et Wiener dans les années 50. Tes liens avec Henri Atlan ont été essentiels dans ce domaine. De cette réflexion intense sont sortis le colloque historique de Cerisy de 1981 sur « L'auto-organisation, du physique au politique » et le CREA, où tu as d'emblée accueilli le jeune biologiste chilien Francisco Varela, promis à la carrière que l'on sait, ainsi que le philosophe canadien Paul Dumouchel.

3. C'est à la même époque que tu introduisis René Girard et sa problématique anthropo-religieuse du mimétisme, de la violence et du sacré.

4. Le lien entre, d'un côté, l'auto-organisation du social dans l'optique de ce que tu as appelé *l'individualisme méthodologique complexe* et, d'un autre côté, l'anthropologie mimétique t'a conduit à de profondes réflexions sur la justice sociale dans les sociétés libérales. Tu as été l'introducteur en France de John Rawls et de sa théorie de la justice. Tu as aussi beaucoup travaillé avec André Orléan sur les deux modèles que sont, d'un côté, le marché et la catallaxie à la Hayek et, de l'autre, les entraînements mimétiques collectifs. Dans ce contexte, le CREA est devenu à partir de 1989 le foyer des recherches internationales sur l'économie des conventions.

5. D'où une réflexion toujours plus approfondie sur la rationalité en économie et, en particulier, les paradoxes de cette rationalité. Qu'elle maximise des intérêts individuels ou des intérêts collectifs, celle-ci semble être contradictoire avec les principes normatifs de l'éthique. Tu es l'un de ceux qui a le plus travaillé pour comprendre comment on peut solidariser rationalité et éthique et cela t'a conduit à introduire cette fameuse opposition entre temps de l'histoire et temps du projet et un nouveau type d'équilibre en théorie des jeux, les équilibres projetés, à propos desquels de jeunes camarades viennent de démontrer un fort joli théorème.

6. Dans tous ces problèmes de sciences sociales, les sciences cognitives jouent un rôle central. Tu leur as consacré plusieurs ouvrages. Sous ton impulsion, le CREA est devenu à partir de 1987 le principal centre théorique de sciences cognitives en France. Et d'ailleurs c'est à cette époque que je vous ai rejoint.

7. Et le septième pilier de ta sagesse, qui a conduit à la fondation du GRISÉ, est celui de l'éthique, de l'analyse des prises de risques majeurs en avenir hautement incertain, la dissuasion nucléaire, le réchauffement climatique, les nanotechnologies. Ce souci éthique, que tu appelles « catastrophisme éclairé », t'a conduit à mener à bien plusieurs missions pour le Ministère de la Recherche. Comme tu le dis dans l'un de tes derniers articles, ton interrogation est encore et toujours « Progrès ou catastrophe finale ? ».

Ce qui me frappe le plus dans ce parcours remarquable est la manière magistrale avec laquelle tu as réussi à concilier deux exigences. D'une part toujours travailler à l'avant-garde des progrès scientifiques de façon technique, d'autre part donner une assise académique et institutionnelle solide à ces engagements théoriques. Il y a là chez toi une vocation exemplaire, qui me rappelle beaucoup celle de mon premier maître Laurent Schwartz : mettre

l'élitisme républicain qu'incarne l'École au service de l'innovation *théorique*, de ce que Hilbert (à la suite de Jacobi) appelait « l'honneur de l'esprit humain ». Comme tu le disais en 1995, il faut que les technosciences et l'économie aient « l'épistémologie qu'elles méritent ».

Pour ce faire, il faut redéployer la force de pensée authentique des sciences sociales et des humanités, en redéployer toute la densité philosophique. L'une des dimensions essentielles de notre actualité scientifique est celle de la « naturalisation » des sciences sociales et leur jonction avec les sciences dures. Mais cela n'est possible qu'avec beaucoup d'épistémologie et de vraies sciences sociales.

Mon cher Jean-Pierre, malgré ton « catastrophisme », tu es un homme des Lumières. Après un quart de siècle, tu quittes notre École en lui ayant apporté, à travers tes multiples talents, quelque chose d'incalculable : l'unité des fins de l'homme, l'unité de la connaissance scientifique, du socio-politique et de l'éthique. Je me fais le porte-parole de nous tous pour te manifester ici notre admiration et notre reconnaissance. Et comme l'avenir reste libre et ouvert et s'inscrit dans le temps du projet, nous attendons avec impatience la suite de ton œuvre. Car il n'y a pas de retraite pour la pensée.